



Parlons-en

10 janvier 2013

Imaginer un local avec et pour les gens de la rue

Du monde pour cette première rencontre de l'année: plus de quarante personnes dont la majorité connaît ou a connu la rue. La réflexion continue autour de la création d'un nouveau lieu d'accueil pour les gens en galère à Grenoble.

Les actualités de la rue

Point d'Eau ferme pour quelques jours

Point d'Eau, accueil de jour, ferme temporairement ses portes. La décision a été prise par l'équipe suite au manque de respect des règles mais aussi au manque de respect envers les personnes qui y travaillent. Plusieurs habitués du Point d'Eau dénoncent la violence, notamment verbale, souvent contre les bénévoles et en particulier contre



les femmes. *«Il faut aussi prendre en compte l'état d'esprit des gens, quand on a dormi dehors c'est pas facile d'être de bonne humeur!»* *«Si les bénévoles ne sont pas capables de supporter, ils n'ont qu'à rester chez eux...»* *«Si t'es pas capable de parler correctement ou de fumer dehors, tu n'as qu'à rester à la gare!...»*

«Je vis dans la rue, c'est incroyable que le Point d'Eau ferme juste parce que certains fument dedans!»

«Le problème ne vient pas seulement de la clope, des joints ou des bières... Les comportements en arrivent à un tel point qu'on ne peut même plus bosser!»

C'était mieux avant?

«Avant, si tu ne respectais pas les règles tu te faisais virer, point barre.»

«Mais avant à Point d'Eau on recevait 20 personnes par jour... Aujourd'hui, tu multiplies par 5!»

Un participant estime que les règles sont moins respectées aujourd'hui. Avant, si quelqu'un se comportait mal, il était exclu. Mais est-ce le travail des permanents et des bénévoles de faire les vigiles? Un éducateur de Point d'Eau rappelle aussi qu'il y a eu une très forte augmentation du nombre

d'usagers: les lieux d'accueil sont saturés. «Vu le monde qui passe, c'est un vrai défi de faire cohabiter toutes les personnalités.» Une autre participante souligne qu'«il y a trop de monde à la rue, c'est contre cette situation qu'il faut crier!»

«Ne parlez pas de ce que vous ne connaissez pas»

«La rue, ce n'est pas le seul problème. Il y a l'âge, les maladies, et beaucoup d'autres choses. Un SDF qui trouve un appart, ça ne résout pas tout.»

«Si, le problème c'est d'être à la rue! Être vieux, être malade, ça arrive même aux milliardaires, mais dormir dehors?!...»

Beaucoup des participants connaissent bien la rue. «Je fais la manche depuis des mois avec le sac sur le dos», «j'en suis sorti mais j'y suis resté 30 ans...». Beaucoup connaissent bien cette galère. Parmi eux, certains reprochent à ceux qui n'ont jamais vécu à la rue de vouloir parler à leur place, ou de «s'acheter une conscience» sous prétexte d'aider. De quel droit prennent-ils la parole aujourd'hui? Mais le défi du Parlons-en, c'est de rassembler des gens qui parlent de ce qu'ils vivent ou de ce qu'ils observent, chacun depuis

sa place, pour essayer de faire changer les choses. Y compris lorsqu'on est travailleur social, bénévole, insitutionnel, ou qu'on n'a jamais vécu à la rue. «ça a mis 3 ans pour qu'on parvienne à construire ce lieu, à faire que les gens y prennent la parole et écoutent celle des autres, et que le Parlons-en soit reconnu.» Ce n'est pas seulement aux gens de la rue, ou seulement aux acteurs sociaux, ou seulement aux politiques de parler de la rue et de la pauvreté.

“La Piscine” a un an

La Piscine, Fabrique de solutions pour l'habitat est un des projets né du Parlons-en. Beaucoup d'actions y sont développées: construction de mobilier, ateliers divers, aménagement de la cour du Fournil, débats sur l'habitat... Cette année, ça continue: il y aura en particulier un chantier au



Point D'Eau pour aménager la cour. Le lieu est ouvert à toutes les idées et les énergies, chaque mardi de 10h à 17h, 13 rue du Tremblay à Echirrolles (Bus ligne 1 arrêt Viscose). Plus d'infos: www.fabriquedesolutions.net

«La Piscine, ça a commencé un peu comme aujourd'hui, comme quoi c'est possible!»



Imaginer un local pour et avec les gens de la rue

Le mois dernier, des participants avaient fait remarquer qu'il y avait un local pour les femmes en errance

à Grenoble, mais pas de lieux pour les hommes. Quelles sont les idées et les attentes?

Le Local des Femmes

Une représentante de l'association Femmes SDF revient sur l'histoire du Local des Femmes, rue Aimé Béréy, dont la création a été soutenue par une recherche-action. *«On est parti de ce que les femmes racontaient. Il y avait une urgence, monter un lieu où elles se sentent en sécurité.»* Les femmes à la rue ne vivent pas la même chose que les hommes, elles sont confrontées à des violences et des situations

différentes. Elles ont travaillé pendant deux ans pour monter le projet. *«A vous maintenant de voir ce que vous voulez, selon ce qui vous semble manquer à Grenoble.»* Ce projet de local doit être porté par les personnes qui l'ont proposé. *«Regardez l'histoire du Fournil, ça vient aussi des gens de la rue.»*



«Il ne faut pas attendre qu'on vous apporte tout sur un plateau»

«C'est nous qui savons à quoi ressemble une journée dans la rue, c'est à nous de dire ce qu'il nous faut»

Un lieu pour se mettre au chaud, mais pas seulement

Les premières propositions évoquent un lieu ouvert en journée, notamment l'hiver, où on puisse se poser au chaud pour boire un café en centre-ville. Un endroit où on puisse venir avec ses chiens, un endroit sécurisé où on puisse laisser ses affaires, un endroit où on puisse jouer aux cartes... Et surtout, un lieu où

on puisse se donner des conseils, orienter les personnes. *«On le fait déjà dans la rue, on s'occupe de ceux qui ont besoin d'aide pour les démarches. Moi quand j'ai le temps je les accompagne. Il y en a trois qui ont trouvé un appart ce mois-ci.»*



«On ne veut pas juste un endroit au chaud entre 4 murs, sinon on ouvrirait un squat!»

Et les fumeurs?

Plusieurs proposent d'imaginer un local fumeur. Mais en France, on ne fume pas dans les lieux publics. Au Fournil, les gens fument dans le sas. Est-ce vraiment compliqué de fumer dehors?

«A Point d'Eau on n'exclue pas celui qui fume à l'intérieur, on lui demande juste de sortir.» Une réflexion à poursuivre sur les règles collectives.



Un local, un wagon, un bus, une cabane, une salle?...



La péniche, accueil de jour à Lyon

Des expériences existent un peu partout en France. Dans la Drôme, des wagons de la SNCF sont utilisés comme accueils de jour. On parle aussi du nombre de friches inoccupées à Grenoble: «*Des terrains, il y en a!*» En croisant avec la Piscine-Fabrique de solutions pour l'habitat, on pourrait peut-être construire quelque-chose... D'autres évoquent plutôt la nécessité d'avoir un «vrai» lieu, en revendiquant un local.

«*Trouver un local, c'est difficile mais pas impossible*»

Un lieu pour qui?

Au Parlons-en, ce sont d'abord des hommes qui ont soulevé l'idée d'un local, en insistant sur le fait qu'il y avait peu de lieux où les hommes seuls qui vivent à la rue pouvaient se retrouver. Faut-il interdire le local aux femmes? aux familles?... Avant de réfléchir aux «interdits», on propose d'aller plus loin dans l'imagination de ce qu'on veut y développer.

«*Il va falloir poser un papier sur la table et commencer à écrire*»

Par où commencer?

Aujourd'hui, beaucoup de monde et beaucoup d'idées. Pour avancer, un groupe de travail est formé: première réunion fixée mercredi 16 janvier, 10 heures, à la Maison des Habitants

On a aussi parlé... du dispositif hivernal et de Perce-Neige, de l'association Vinci-Codex, des enfants à la rue, des camps Rroms.

On a décidé de former un groupe de travail «Imaginer un local»

LES PROCHAINES RENCONTRES

GROUPE DE TRAVAIL «IMAGINER UN LOCAL» mercredi 16 janvier 2013, 10h-12h

PARLONS-EN: LA RUE, LES DROGUES, en présence de l'association AIDES, jeudi 14 février 2013, 10h-12h

Maison des Habitants Centre-ville, 2 rue du vieux Temple, Grenoble. Tram B arrêt «Notre-Dame - Musée».

Le « Parlons-en » a lieu chaque deuxième jeudi du mois.

www.arpenteurs.fr/Parlons-en
www.fabriquedesolutions.net



Rhône-Alpes Région

